

## CAMBRIDGE LIBRARY COLLECTION

*Books of enduring scholarly value*

### **Archaeology**

The discovery of material remains from the recent or the ancient past has always been a source of fascination, but the development of archaeology as an academic discipline which interpreted such finds is relatively recent. It was the work of Winckelmann at Pompeii in the 1760s which first revealed the potential of systematic excavation to scholars and the wider public. Pioneering figures of the nineteenth century such as Schliemann, Layard and Petrie transformed archaeology from a search for ancient artifacts, by means as crude as using gunpowder to break into a tomb, to a science which drew from a wide range of disciplines - ancient languages and literature, geology, chemistry, social history - to increase our understanding of human life and society in the remote past.

### **Antiquités Celtiques et Antédiluviennes**

Amateur geologist and archaeologist, Boucher de Perthes (1788–1868) was the first to establish the existence of man in Europe in the Pleistocene period. Although his three-volume work resulted from over ten years of excavations in the gravel pits of the Somme Valley, Boucher de Perthes' assertions were doubted by contemporaries. His conclusion was based on the simultaneous discovery of flint tools and human remains. These doubts appeared justified when a human jaw uncovered during one of his excavations turned out to be a hoax. De Perthes' findings later received support from the British Royal Society, sparking an explosion of scientific research on evolution. De Perthes was elected an officer of the Légion d'Honneur, and served as President of the Société d'Emulation d'Abbeville (Competitiveness Society) for seventeen years. Published in Paris, 1864, volume 3 includes results from further excavations, and articles by leading French and British scientists.

Cambridge University Press  
978-1-108-01748-0 - Antiquites Celtiques et Antediluviennes, Volume 3  
Jacques Boucher de Perthes  
Frontmatter  
[More information](#)

---

Cambridge University Press has long been a pioneer in the reissuing of out-of-print titles from its own backlist, producing digital reprints of books that are still sought after by scholars and students but could not be reprinted economically using traditional technology. The Cambridge Library Collection extends this activity to a wider range of books which are still of importance to researchers and professionals, either for the source material they contain, or as landmarks in the history of their academic discipline.

Drawing from the world-renowned collections in the Cambridge University Library, and guided by the advice of experts in each subject area, Cambridge University Press is using state-of-the-art scanning machines in its own Printing House to capture the content of each book selected for inclusion. The files are processed to give a consistently clear, crisp image, and the books finished to the high quality standard for which the Press is recognised around the world. The latest print-on-demand technology ensures that the books will remain available indefinitely, and that orders for single or multiple copies can quickly be supplied.

The Cambridge Library Collection will bring back to life books of enduring scholarly value (including out-of-copyright works originally issued by other publishers) across a wide range of disciplines in the humanities and social sciences and in science and technology.

Cambridge University Press

978-1-108-01748-0 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 3

Jacques Boucher de Perthes

Frontmatter

[More information](#)

# Antiquités Celtiques et Antédiluviennes

*Mémoire Sur L'industrie Primitve et Les Arts  
à Leur Origine*

VOLUME 3

JACQUES BOUCHER DE PERTHES



Cambridge University Press  
978-1-108-01748-0 - Antiquites Celtiques et Antediluviennes, Volume 3  
Jacques Boucher de Perthes  
Frontmatter  
[More information](#)

---

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

Cambridge, New York, Melbourne, Madrid, Cape Town, Singapore,  
São Paulo, Delhi, Dubai, Tokyo, Mexico City

Published in the United States of America by Cambridge University Press, New York

[www.cambridge.org](http://www.cambridge.org)

Information on this title: [www.cambridge.org/9781108017480](http://www.cambridge.org/9781108017480)

© in this compilation Cambridge University Press 2010

This edition first published 1864  
This digitally printed version 2010

ISBN 978-1-108-01748-0 Paperback

This book reproduces the text of the original edition. The content and language reflect the beliefs, practices and terminology of their time, and have not been updated.

Cambridge University Press wishes to make clear that the book, unless originally published by Cambridge, is not being republished by, in association or collaboration with, or with the endorsement or approval of, the original publisher or its successors in title.

Cambridge University Press  
978-1-108-01748-0 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 3  
Jacques Boucher de Perthes  
Frontmatter  
[More information](#)

ANTIQUITÉS  
**CELTIQUES**

ET  
ANTÉDILUVIENNES.

MÉMOIRE  
SUR L'INDUSTRIE PRIMITIVE ET LES ARTS A LEUR ORIGINE.

PAR  
**M. BOUCHER DE PERTHES.**

AVEC 12 PLANCHES REPRÉSENTANT 104 FIGURES.

TOME TROISIÈME.



PARIS:

JUNG-TREUTTEL, Libraire, rue de DUMOULIN, quai des Augustins, 15.  
Lille, 19.

DERACHE, rue Montmartre, 48,

VICTOR DIDRON rue Saint-Dominique-  
Saint-Germain, 25.

1864.

Cambridge University Press

978-1-108-01748-0 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 3

Jacques Boucher de Perthes

Frontmatter

[More information](#)

---

ANTIQUITÉS  
CELTIQUES  
ET  
ANTÉDILUVIENNES.

# ANTIQUITÉS CELTIQUES

ET  
ANTÉDILUVIENNES.

MÉMOIRE

SUR L'INDUSTRIE PRIMITIVE ET LES ARTS A LEUR ORIGINE.

PAR

**M. BOUCHER DE PERTHES.**

AVEC 12 PLANCHES REPRÉSENTANT 104 FIGURES.

**TOME TROISIÈME.**



**PARIS:**

JUNG-TREUTTEL, Libraire, rue de  
Lille, 19.  
DERACHE, rue Montmartre, 48.

DUMOULIN, quai des Augustins, 15.  
VICTOR DIDRON rue Saint-Dominique-  
Saint-Germain, 25.

**1864.**

## AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR.



Ce livre, dont nous annonçons le tome troisième, date de loin : dès 1836, l'auteur en lisait des fragments à la Société d'Émulation. Mis sous presse en 1842, le premier volume était, en 1844, communiqué à l'Institut. En 1846, il l'était au public sous le titre : *De l'Industrie primitive et des Arts à leur origine*. Ce titre n'ayant pas éveillé l'attention, fut changé, en 1847, en celui des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, qu'il a conservé. C'est ainsi qu'a paru le deuxième volume en 1857, et que nous annonçons ce troisième qui complétera l'œuvre.\*

Résumant les objections que cette question si

\* *Antiquités celtiques et antédiluviennes, Mémoire sur l'Industrie primitive et les Arts à leur origine*. Paris, Jung-Treuttel, libraire, rue de Lille, 19; Derache, rue Montmartre, 48; Dumoulin, quai des Augustins, 13; Victor Didron, rue St-Dominique-St-Germain, 25.

Cambridge University Press

978-1-108-01748-0 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 3

Jacques Boucher de Perthes

Frontmatter

[More information](#)

## — II —

grave de l'antiquité de l'homme a soulevées, notamment en Angleterre, ce troisième volume nous apprend les nouveaux combats que l'auteur a eu à soutenir. On y trouve l'exposé de ses dernières découvertes, dont celle de la mâchoire humaine fossile de Moulin-Quignon n'est pas la moins intéressante. Puis vient le récit des incidents qu'elle a fait naître, des débats qui en surgirent, enfin la réunion à Paris et à Abbeville d'un jury scientifique, congrès suivi d'un traité de paix, le premier peut-être qui jamais ait été signé entre savants.

Le discours sur *l'Homme antédiluvien* n'ayant paru que dans les *Mémoires* de la Société d'Émulation d'Abbeville et dans un tirage à part de peu d'exemplaires, figurera dans ce troisième volume, ainsi que la traduction de divers articles émanés d'Angleterre, et qu'on doit aux savantes observations de MM. Ch. Lyell, R. Murchison, J. Prestwich, L. Horner, Falconer, John Evans, Rogers, Carpenter, J. Lubboch, Wyatt, Flower, Godwin-Austen, G. Busk, W. Mylne, Christy, Lukis, etc., tous bien connus par de beaux travaux géologiques ou archéologiques.

On y voit aussi le résumé ou au moins l'indication de ce que nos plus célèbres géologues et anthropologistes français ont écrit sur la question,

Cambridge University Press

978-1-108-01748-0 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 3

Jacques Boucher de Perthes

Frontmatter

[More information](#)

— iii —

et il suffit de nommer MM. Élie de Beaumont, Milne Edward, d'Archiac, de Verneuil, de Saulcy, de Quatrefages, de Vibray, E. Hébert, de Saint-Marceau, Buteux, Delesse, Pictet, Lartet, Gaudry, E. Collomb, Desnoyers, l'abbé Bourgeois, l'abbé Lambert, l'abbé Cochet, Pruner-Bey, Garrigou, Noulet, de Mortillet, Alphonse Milne Edward, etc., etc., pour comprendre l'importance de ces documents.

Ami de la vérité avant tout, M. Boucher de Perthes n'a jamais hésité à citer les opinions même les moins favorables à son système, ou à cette science nouvelle qu'il a nommée *archéogéologie*, et dont il peut à juste titre être proclamé le créateur.

Il pense, d'ailleurs, qu'il n'y a fait que le premier pas, et qu'un vaste champ de découvertes s'offre à ceux qui ne craindront pas de s'engager dans la voie qu'il a ouverte. Il les y invite au nom de la science, et surtout de l'histoire qui, il faut le dire, si elle a fait de grands progrès en paléontologie ou en ce qui touche les animaux, leur apparition et leur règne sur la terre, car chaque espèce a eu le sien, leur migration, leur décroissance et leur disparition, est encore très-arriérée en ce qui concerne l'homme s'essayant à la vie, et les épreuves terribles à travers lesquelles sa race

Cambridge University Press

978-1-108-01748-0 - Antiquités Celtiques et Antediluviennes, Volume 3

Jacques Boucher de Perthes

Frontmatter

[More information](#)

## — IV —

entière a dû passer. La tradition nous a dit le dernier de ces cataclysmes, mais combien d'autres ont dû le précéder ?

En outre de ces grandes convulsions du sol se hérissant de montagnes ou se creusant en vallées, calamités transitoires, qui sait, demande l'auteur, si, pendant de longues périodes, un froid intense et continu succédant à l'invasion des eaux ainsi transformées en glacier, puis une chaleur torride amenant un autre déluge, n'ont pas rendu cette terre inhabitable pour tous les êtres, sauf quelques créatures infimes, des larves ou des germes assoupis, attendant le réveil de la nature et le retour de la végétation ?

Ces variations d'un monde qui se posait, ajoute M. de Perthes, ces vicissitudes et ces temps d'arrêt mille fois séculaires de la vie terrestre, cette superposition des terrains nous révélant une succession d'animaux toujours se rapprochant de l'homme et annonçant cet homme, n'avaient que faiblement ému l'attention publique. Notre siècle, absorbé dans des intérêts matériels, tout entier au présent, peu soucieux de l'avenir, l'était moins encore du passé. Qu'avait-il à faire de ces études rétrospectives et du berceau entouré d'ombre du nourrisson des premiers âges ?

Avant les découvertes et les révélations de l'au-

Cambridge University Press

978-1-108-01748-0 - Antiquités Celtiques et Antédiluviennes, Volume 3

Jacques Boucher de Perthes

Frontmatter

[More information](#)

— v —

teur des *Antiquités antédiluviennes*, qui ont jeté un premier rayon dans ces ténèbres, la famille humaine ne datait, pour beaucoup, que du siècle des Pharaons, de Ninive ou de Babylone. De la branche que courba l'homme déchu pour s'en faire un abri, de la première hutte qu'il éleva, à la fondation de ces cités célèbres, nous ne semblions voir que le changement d'un jour; et le temps qu'exigea l'élaboration de ces langues antiques, si logiques, si savantes, si riches, et qui ne peuvent être que l'œuvre des siècles et d'une civilisation incommensurable, ce temps d'arrêt était pour nous comme non avenu.

C'est cette lacune de nos annales que M. Boucher de Perthes exprimait le désir de voir combler; c'est dans ces limbes qui entourent l'enfance de l'homme et ses premiers efforts vers la vie sociale, qu'il adjurait les maîtres de la science de porter la lumière. Nous savons comment on répondit à ce vœu, et de quelle manière fut accueillie cette évocation du vieil homme et de ses œuvres, ou ces premières ébauches de l'industrie de nos pères. Sans doute, après vingt années d'hésitation, l'on a cru aux haches du diluvium et, dès-lors, à l'existence d'une race humaine antérieure à la dernière révolution géologique; mais par une anomalie singulière, on a refusé d'admettre que ces hommes

— VI —

qui faisaient des haches, pussent faire autre chose. Il faut bien pourtant reconnaître que ces haches ne pouvaient suffire à tout, et qu'avec elles, l'homme antique était encore bien mal pourvu en face de tant de besoins, de désirs et de dangers inhérents à notre nature. Quelqu'ignorant qu'il ait pu être, on supposera difficilement qu'il n'ait pas senti la nécessité de varier ses moyens de travail ou la forme de ses outils selon l'emploi qu'il leur destinait.

Aussi l'a-t-il fait. L'auteur le démontre d'une manière incontestable en nous mettant sous les yeux une riche collection de ces silex fort différents des haches, et parmi lesquels on remarque les premiers spécimens ou le point de départ de nos instruments les plus puissants et les plus ingénieux. Rabots, scies, râcloirs, vrilles, planes, polissoirs, ciseaux, gouges, marteaux, etc., etc., figurent dans ce répertoire le plus ancien du monde, trésor que la prescience de l'auteur avait aperçu dans les entrailles de la terre, et qu'il en a arraché de sa main, car ici la perspicacité des terrassiers était en défaut : ils reconnaissaient bien les haches, mais ils n'avaient pu distinguer les outils, et quand, accidentellement, ils en apportaient à l'auteur, c'était sans en comprendre la valeur et sous le nom dédaigneux d'éclats.

## — vii —

Ce qui frappe surtout dans ces outils que nul encore n'avait ni aperçus ni pressentis, c'est l'intelligence avec laquelle ces hommes des anciens jours, dépourvus de modèles, savaient tirer parti des accidents pour en faire un instrument à la fois propre à l'œuvre et commode à la main.

Par l'espèce de perfection relative de ces ustensiles, on peut apprécier ce que les artistes d'alors, chaque époque a eu les siens, pouvaient tirer d'éléments moins difficiles à travailler : bois, os, corne, etc.

C'est de ces probabilités que l'auteur, par des aperçus à la fois ingénieux et profonds, fait surgir la vérité, et nous initie aux mœurs et à la vie intime de ces peuples des temps oubliés.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il s'occupe de la recherche de cette spécialité de silex ouvrés, ce furent eux qui le mirent sur la voie des haches, et s'il ne les produisit pas tout d'abord, ou en 1836, quand il recueillit les premiers, c'est que leur apparence, plus rustique encore que celle de ces haches, était peu propre à amener la conviction. Depuis, il en a trouvé de mieux finis, et les divers échantillons qu'il avait réunis en 1849 formaient déjà un ensemble assez satisfaisant, ainsi qu'on peut en juger par la lettre suivante qu'il écrivait au docteur Ravin :

— VIII —

Abbeville, 25 Mai 1849.

*A M. le docteur Ravin, membre de la Société  
d'Emulation.*

« Je maintiens, mon cher docteur, ce que j'ai dit à M. Buteux : que les hommes de l'époque antédiluvienne, non-seulement n'étaient pas des géants, mais qu'ils devaient être d'une taille plus rapprochée de celle des Lapons que de la nôtre. Ce qui me l'a fait croire, c'est la forme des haches et des outils de cette période.

« Dans ces haches, il y en a de deux espèces : 1° celles qui étaient destinées à être emmanchées ; 2° celles dont on se servait à la main. Or, si vous essayez d'employer ces dernières à couper, scier, tailler, creuser le bois ou l'os, vous verrez qu'elles indiquent une main plutôt petite que grande.

« Vous remarquerez aussi que ces haches non polies, quelque grossières qu'elles semblent, sont disposées de façon à être facilement empoignées et à tenir solidement dans la main sans la gêner ni la blesser, précaution indispensable, puisque leur emploi comme outil exige un maniement commode et une certaine dépense de force. Ces haches-outils servaient à beaucoup de choses, même à fouiller la terre pour en extraire des

## — IX —

bulbes et des racines, à découper les animaux tués à la chasse, à désarticuler les os, à gratter et assouplir les peaux pour en faire des couvertures, des vêtements, etc.

« Dans un grand nombre, vous apercevrez qu'en opérant le dégrossissement de la pierre et en enlevant les éclats au moyen d'une autre pierre, on ménageait sur une face de la hache une place pour appuyer l'index, et sur l'autre face, une seconde place pour poser le pouce. Ceci était fait de manière à ce qu'on pût se servir facilement de la pointe de la hache quand elle en avait une, ou du tranchant, puis de la circonférence.

« Les haches ne sont pas les seuls outils de pierre, et il y en a bien d'autres auxquels leur forme brute empêche de faire attention. Ils sont cependant non moins bien combinés que les haches. S'ils ne sont pas destinés à l'emmanchement, ces mêmes places pour l'index et le pouce sont toujours soigneusement réservées. C'est ordinairement à ces signes que j'ai d'abord recours pour voir si la hache n'est pas une ébauche abandonnée, ou bien si l'outil dont les formes sont moins arrêtées et régulières que celles des haches, n'est pas un accident ou une brisure naturelle.

« Pour en revenir à mes conclusions sur la taille des hommes antédiluviens, je dis donc que ces

— x —

haches et outils, ainsi que la disposition de ces places pour l'index et le pouce, annoncent une main moyenne et plutôt petite que grande. Il est vrai que j'ai rencontré quelques haches de forte dimension, mais elles sont très-rares ; tandis que chez les sauvages qui en fabriquent encore aujourd'hui, ces grandes haches sont fréquentes.

« Quant aux autres outils antédiluviens d'une dimension inférieure à celle de nos instruments de fer servant aux mêmes usages, ils varient de trois à vingt centimètres. En examinant avec attention ces outils informes en apparence, on y retrouve les types primordiaux de ceux de nos ateliers.

« Si je vous communique ces remarques, je ne m'y aventurerai pas avec d'autres, car ils n'y verraient que des chimères et n'y croiraient pas ; ou s'ils y croyaient, ils les regarderaient comme puérides. — « A quoi bon, disait l'autre jour M. \*\*\*, chercher des outils de pierre quand nous en avons d'acier ? » — J'aurais pu lui répondre : nous n'en avons d'acier que parce que quelqu'un a inventé ceux de pierre.

« Je n'adopte pas entièrement votre opinion sur la coloration des pierres. La patine des silex taillés n'est pas toujours une preuve de leur origine antédiluvienne. J'ai souvent trouvé sur le

sol des fragments de haches polies, et même des haches entières de l'époque celtique, revêtus d'une patine blanche ou jaunâtre.

« D'un autre côté, j'ai recueilli dans des terrains vierges, à l'Hôpital, à Saint-Gilles, à Moulin-Quignon et notamment à Menchecourt, à neuf ou dix mètres de profondeur, et plus bas que les os d'éléphants, des silex qu'on croirait travaillés de la veille. Cela vient de la nature du terrain plus ou moins conservateur, principalement dans le voisinage de la craie. Sous cette masse crayeuse et sableuse, l'influence extérieure est nulle, et la durée sans effet, comme on peut le voir aussi dans la craie vierge où les cailloux brisés par la pression à une époque des plus reculées, semblent l'avoir été à l'instant même. Ils ont conservé leur fraîcheur et toutes les arêtes de leurs brisures.

« Il en est de même, je le répète, des silex taillés de main d'homme; cette apparence de jeunesse annonce seulement qu'ils n'ont pas été roulés, ni longtemps exposés à l'air avant d'être entraînés par les eaux ou recouverts par les bancs.

« J'ai fait la même remarque sur des os enfouis dans de bonnes conditions. Ils peuvent remonter à la plus haute antiquité sans présenter à l'œil ni même à l'analyse, aucun des indices qui, d'après la science, déterminent la fossilité.

## — XII —

« La patine des haches ne prouve non plus rien autre chose que leur long séjour sur le sol où elles ont été exposées à l'action alternative du chaud et du froid, du soleil et de la pluie, et surtout de la rosée qui, chacun le sait, aide à la décoloration.

« Il est sans doute des terrains, quand les éléments métalliques y dominant, qui peuvent à la longue donner leur couleur aux silex; mais ces nuances diffèrent de la patine blanche, grise ou jaunâtre qui résulte de l'exposition à l'air: elle a une épaisseur appréciable, tandis que la nuance provenant du contact de la gangue sableuse, limoneuse ou argileuse ne l'a point, et qu'elle ne résiste même pas toujours à l'effet des eaux.

« Les silex enfouis dans ces bancs revêtus d'une patine, semblent s'y colorer plus aisément que ceux qui ont gardé leur teinte naturelle, et les haches et couteaux de silex gris foncé ou noir, restent ordinairement gris ou noirs. Les silex naturellement jaunâtres ou d'un gris très-clair, semblent plus impressionnables aux effets des bancs, et en prennent plus aisément la teinte ferrugineuse.

« Je ne vous donne pas tous ces faits comme prouvés, je vous les indique seulement comme choses à examiner. Cette étude des silex, que j'ai commencée il y a plus de vingt ans, n'est pourtant

qu'à son début. C'est que j'y ai été fort peu secondé, et c'est grâce à vous et à vos bonnes paroles que je n'ai pas perdu courage.

« J'oubliais de vous dire ce que vous savez probablement déjà, que certaines tourbières blanchissent les silex, mais c'est une exception. Il est aussi des argiles et des tufs qui en altèrent la couleur; ils agissent plus fortement encore sur les os. J'ai vu des tufs qui dessèchent ces os en peu d'années, et les font paraître fossiles. Il ne faut donc pas déterminer la fossilité d'après l'apparence ni même l'analyse chimique; c'est la position géologique qu'on doit examiner, et le terrain qu'il faut analyser. Il est prudent d'agir de même à l'égard des silex travaillés, et de ne pas en déterminer l'âge au coup-d'œil.

« Agréez, etc. »

Dans ce même troisième volume, M. Boucher de Perthes insiste sur l'importance de ces pierres qu'on a voulu aussi ne considérer que comme des accidents, mais qui sont incontestablement ouvrées, et qu'il a désignées sous les noms de *signes* et de *symboles*. Il fait observer que l'homme, naturellement imitateur, aime à reproduire ce qui l'étonne ou le flatte: il naît sculpteur et peintre. Quels que soient sa famille et son pays, livré à ses

Cambridge University Press

978-1-108-01748-0 - Antiquités Celtiques et Antediluviennes, Volume 3

Jacques Boucher de Perthes

Frontmatter

[More information](#)

## — XIV —

propres instincts, l'enfant esquissera des figures sur le sable ou les modèlera en argile. Enfin, on n'a pas encore trouvé un peuple qui n'ait ses idoles et ses images, ou à défaut, ses tatouages.

L'étude de ces créations de l'homme primitif, quelque informes qu'elles semblent, n'est pas à dédaigner; tôt ou tard elle doit nous conduire, par la connaissance de ses mœurs, à celle de sa langue, et conséquemment de son histoire. Les signes ont partout précédé la parole; ils l'ont ensuite accompagnée et, bien souvent, suppléée: communication muette, ils ont été les premiers caractères d'une écriture entrevue, les premiers hiéroglyphes. La langue des *rébus*, cette langue enfantine, est l'aînée de toutes les autres.

Recueillons donc ces images de pierre; ne les rejetons pas plus que les haches et les outils; n'y voyons pas de simples accidents ou des jeux de la nature. Modèle de toute œuvre, la nature n'imité rien qu'elle-même, mais la main de l'homme a son cachet qu'êtres ni choses ne peuvent lui prendre. Encore une fois, respectons ces signes; ils ne sont pas méprisables. Ce sont les premiers jalons du progrès social, nos plus vieilles archives, et la page d'introduction à l'histoire du genre humain.

Ainsi s'exprime l'auteur. Ce n'est pas une ré-

## — xv —

clame qu'il fait : il n'a jamais spéculé sur son livre ni aucun de ses nombreux ouvrages ; loin de là, il y a employé une partie de sa fortune. En les publiant, ce fut un acte de foi qu'il accomplissait : ferme dans ses convictions, il voulait nous les faire partager.

Y a-t-il réussi ?—Oui. Ceux qui s'étaient montrés ses ardents adversaires sont aujourd'hui ses plus chauds partisans, et parmi eux, nous pourrions citer des noms justement célèbres. Une seule de ces grandes illustrations ne s'est pas rendue à tant de preuves, mais cette différence d'opinion n'a pas altéré l'amitié qui l'unissait à l'auteur. Si, dans le public, il est encore des opposants, le nombre en diminue tous les jours. Il doit en être ainsi, car jusqu'à présent, aucune des choses annoncées dans ses premiers volumes, quelque incroyables ou contraires aux opinions reçues qu'elles semblèrent d'abord, n'a été démentie, et presque toutes les théories de l'écrivain sont devenues des faits.

Aujourd'hui que la spéculation, peu soucieuse des moyens, s'est immiscée à tout, et que la sophistication est une de ses ressources, les procédés qu'indique ce troisième volume pour déjouer les fraudes qui touchent à l'art ancien ne peuvent manquer d'intéresser vivement l'archéo-

## — XVI —

logue. Il est malheureusement trop vrai qu'on est parvenu à imiter l'antique avec une vérité effrayante, notamment dans les ouvrages en métal et en terre cuite. Les objets en pierre ne sont pas d'une falsification aussi aisée, mais elle n'est pas impossible. C'est celle-ci que l'auteur nous enseigne à combattre.

Le mode qu'il conseille doit inspirer confiance, car il est le fruit d'une longue expérience. Après avoir établi théoriquement que c'était dans le diluvium (terrains tertiaire et quaternaire) qu'on devait chercher l'homme fossile, M. de Perthes, le premier, a porté dans ces bancs de silex jusqu'alors inexplorés, la pioche du savant. Nul avant lui n'y avait cherché des traces de l'homme, nul ne voulait croire qu'on pût les y rencontrer, et les terrassiers n'étaient pas les moins incrédules. Ce n'est donc pas sans frais ni patience qu'il les amena à venir en aide à ses études, qu'il leur fit comprendre la différence d'un silex taillé avec celui qui ne l'est pas, et apercevoir l'âge et le mérite d'un os d'après la nature du terrain qui le contenait.

Qui donc, mieux que le maître qui fit l'éducation de ces ouvriers et les initia à ses découvertes, pouvait les connaître, et conséquemment tracer la voie à suivre et les précautions à prendre pour

## — xvii —

n'être pas l'écho de leurs erreurs ou la dupe de leurs malices?

Mais, nous devons le dire à leur décharge, ces cas de tromperie, qui ne sont ni aussi faciles ni surtout aussi communs qu'on le dit, et qui n'existaient même pas avant que des amateurs imprudents, sans se préoccuper de l'origine, voulussent des haches à tout prix, ne sont presque jamais des terrassiers d'état et attachés à une carrière; ils viennent d'ouvriers auxiliaires, travailleurs par occasion. C'est donc contre ceux-ci qu'il faut se tenir en garde. Encore ne fabriquent-ils pas les haches qu'ils vous donnent comme diluviennes: ce sont des morceaux ramassés sur le sol ou provenant des tourbières.

Mais de quelque part que naissent ces tentatives, elles doivent, dans l'intérêt de la science comme dans celui des ouvriers eux-mêmes qui, le plus souvent, sont les premières victimes de leur mauvaise foi, être soigneusement réprimées.

Ce sont donc les moyens d'y parvenir que l'auteur nous apprend. Sans doute il ne les donne pas comme infaillibles, mais ils sont de nature à rendre les falsifications sinon impraticables, du moins bien difficiles.

Des dessins exécutés avec beaucoup de soins aideront à cette étude, en nous montrant l'emploi

## — XVIII —

que les peuples primitifs faisaient de ces instruments et la manière dont ils s'en servaient.

Ils nous apprendront aussi, ce que prouve d'ailleurs M. de Perthes par une foule d'exemples, que ce n'est pas à la simple vue ou à son caractère d'ancienneté plus ou moins prononcé qu'on peut reconnaître l'authenticité d'un silex ouvré, mais à l'usage ou à l'emploi qu'on en peut faire. Les haches ébauchées, abandonnées par l'ouvrier ou fabriquées pour être enfouies autour des urnes cinéraires, telles qu'on les rencontre dans certaines tourbières et les gisements celtiques, ou bien encore faites par un faussaire, haches gauches à la main, peu maniables, trop petites ou trop grandes, ne sont ordinairement bonnes à rien. Aussi ne soutiennent-elles pas l'examen : bientôt l'incurie, l'inexpérience ou la fraude du faiseur se révèle. S'il a voulu imiter une hache de la forme de celles qu'on emmanche, c'est-à-dire ovale, et à taillant circulaire (il n'est question ici que des haches du diluvium et non polies), elle s'emmanchera mal, parce que rien n'a été calculé pour qu'elle puisse tenir solidement dans le manche. Si c'est une hache tranchante, comme la première, dans toute sa circonférence, mais terminée en pointe et ne devant servir qu'à la main, ce même oubli des bonnes conditions d'un outil s'y fait

## — XIX —

sentir : la courbe ne répond pas à celle de la main, des éclats maladroitement détachés, des inégalités là où il ne devrait pas s'en trouver, des parties saillantes ou trop rentrées, gênent ou blessent cette main qui ne peut alors, sans une extrême fatigue, employer l'outil à couper, creuser, polir, scier, débiter le bois.

La forme du silex brut, l'homogénéité de sa pâte, sa bonne qualité enfin, facilitaient beaucoup l'ouvrier. Aussi prenait-il des précautions minutieuses pour ne pas se tromper dans son choix, et ce n'était pas, dit l'auteur, une chose aussi facile qu'on le pense, car il faut souvent essayer vingt silex pour en trouver un qui puisse offrir tout ce qu'il faut pour faire une bonne hache. Aussi signale-t-il comme suspectes celles dont la matière est évidemment mauvaise.

Ces remarques, suite d'une longue expérience, et les conséquences qu'il en tire, sont exposées avec une vérité frappante dans le chapitre qu'il a consacré à ce sujet. Ses recherches ont porté sur tous les points, et l'ont conduit à cette observation : que non-seulement la grande majorité de ces haches et outils avaient été faits pour des hommes à petites mains, mais qu'il y avait aussi de ces instruments disposés pour travailler de la main gauche, ou spécialement destinés aux gau-

## — xx —

chers. La main droite a donc été de tout temps la main la plus habituellement employée. A ce propos, l'auteur pose la question de savoir si, comme le font encore les Indiens, et ce que tous les enfants au berceau sont naturellement portés à faire, l'homme primitif ne se servait pas aussi de ses pieds pour saisir les objets ou pour exécuter certains travaux? C'est ce que nous apprendra peut-être le premier pied fossile qu'on découvrira.

Dans tous les cas, au moins en ce qui concerne les haches, elles étaient faites pour agir également par la pointe et par la base; des places ménagées pour poser les doigts l'indiquent suffisamment. Ce tranchant régnant dans toute la circonférence et qui semble une anomalie, était parfaitement calculé pour ne perdre aucune partie de la pierre, et rendre l'outil propre à divers emplois.

La forme aplatie et la pointe délicate de beaucoup de haches, annoncent qu'elles étaient moins destinées à tailler ou percer en frappant, qu'à couper en appuyant ou en tirant le tranchant à soi, comme nous faisons d'un couteau. C'est donc bien plutôt par ce nom que par celui de haches qu'on devrait désigner ces outils.

Cette suite de réflexions, presque toujours justes, jettent un grand jour sur l'origine, la fa-

brication et l'emploi de ces haches si bien conçues, rendant tant de services, et dans lesquelles pourtant, il y a peu d'années encore, on ne voulait voir ni une intention ni un travail : il est évident que cette intention si manifeste, que ce travail si réfléchi eussent été reconnus plus tôt et sans tant de discussions, si, au lieu de s'engager dans la voie des théories et des expériences purement scientifiques, on eût fait ce que faisait l'auteur, et ce que, dès le principe de ses découvertes, il nous conseillait de faire, c'est-à-dire de nous mettre, ne fût-ce que pendant une heure, aux lieux et places de l'ouvrier antédiluvien, et d'user de ses outils de pierre comme il en usait lui-même.

Par cette expérience si simple que M. de Perthes s'est plu maintes fois à répéter devant ceux qui visitaient ses galeries, il a converti autant d'incrédules à son système ou à l'antiquité de l'homme, que par ses meilleures pages. Chacun, en voyant ce qu'on pouvait obtenir de ces outils, reconnaissait que leur rusticité n'était qu'apparente. Ils étaient nécessaires, et la nécessité est une habile conseillère. Pour les créer, les hommes d'alors n'avaient pas le choix des matières ; il n'y en avait qu'une qui fût plus compacte et plus incisive que le bois, l'os, le coquillage : c'était la pierre, et entre ces pierres, le silex. Ils ont donc dû chercher

— xxii —

les moyens de tirer de ces silex le meilleur parti possible.

Ces moyens, ils les ont trouvés, et en ont largement usé. A la quantité presque incroyable de haches qu'on découvre tous les jours et dans toutes les parties du monde, on peut entrevoir pendant quelle immense suite de siècles, avant la découverte des métaux, on a fait emploi de la pierre comme moyen d'œuvre, et combien cette fabrication incessante a dû amener d'essais de perfectionnement. Il est donc bien difficile de croire, si l'on admet que nos pères étaient, comme nous, des êtres doués d'intelligence, qu'ils ne sont pas parvenus à fabriquer ces outils aussi bien qu'ils pouvaient l'être, non en élégance, mais quant aux services qu'ils leur demandaient.

Ajoutons qu'ils ne dédaignaient même pas toujours cette élégance, car il est telles de ces haches antédiluviennes dont la coupe est aussi régulière et non moins gracieuse que le meilleur ouvrier moderne pourrait la dessiner.

Mais ceci est l'exception. C'est donc la bonne qualité de ces instruments et les résultats qu'on en obtient qui doivent les faire distinguer de ceux des imitateurs modernes qui, ne comprenant pas de quelle utilité ils pouvaient être, n'ont pu même avoir l'idée de la leur donner.

## — xxiii —

Dans ce nouveau volume, c'est encore à cette épreuve toute pratique que M. Boucher de Perthes nous renvoie; c'est à la commodité que ces ustensiles de travail offrent à la main, à ces places si soigneusement ménagées au moyen d'une portion réservée de l'écorce du silex, ou d'une double cavité laissée ou pratiquée pour y étendre l'index sur une face de la hache, et le pouce sur une autre face; c'est à cette facilité de se servir ainsi à volonté de la pointe ou du tranchant sans quitter l'outil, mais seulement en variant un peu la position de la main, qu'on s'assure qu'il n'est pas une ébauche, un *ex voto* tiré des antiques sépultures, ou une falsification moderne.

Si toutes ces conditions sont remplies, quelles que soient la conservation et la fraîcheur apparente de l'instrument, son origine ne saurait être douteuse, car ce serait par une suite de hasards peu probables qu'une imitation, faite pour tromper l'œil, présenterait toutes les qualités indispensables dans un outil véritable.

La différence d'un silex anciennement taillé ou de bon aloi, avec celui qui ne l'est pas, est donc que le premier peut servir, et que l'autre ne le peut pas, ou ne le peut qu'imparfaitement.

Ce mode d'expertise est ainsi une découverte précieuse et qui doit, si l'on suit exactement les